

MICROSCOPE

Le briefing de l'absent

Absent du Maroc depuis quelques années, il fallait que je revienne rendre visite à mes parents malades. C'est une question d'âge bien sûr. Mes cousins se sont chargés de mettre ma mémoire à jour:

Mon cousin Driss a eu la gentillesse de venir me chercher à l'Aéroport. Il était accompagné de son meilleur ami Abdelkader auquel il tenait absolument à me présenter. Ils sont jeunes, la quarantaine, et cadres dans 2 sociétés privées. Je constate de prime abord que le système de la « sécurité sociale » que représente la famille marocaine continue à fonctionner. Tant mieux.

Après les « salam aleks » d'usage et quelques kilomètres d'autoroute nous voilà en plein Casablanca. Après le boulevard Roudani nous attaquâmes le boulevard des Forces Armées Royales (F.A.R.) pour continuer sur le quartier des Roches Noires. La conjugaison d'une circulation tellement désordonnée et outrancière avec le déferlement anarchique des piétons m'amenèrent déjà à me poser la question : où suis-je ? Mes 2 accompagnateurs ayant compris mon désarroi, arborent 2 larges sourires pour me tranquilliser en insistant sur le fait que ce n'est pas grave car, eux, ils y sont habitués. Après tout, me lancent-ils, nous ne sommes ni en Espagne ni au Canada. Nous ne sommes qu'au Maroc. Silence. Arrivés à la maison de mes parents, j'ai eu droit à un accueil chaleureux. Tout était préparé pour me recevoir et ce tout je le résume : l'accueil légendaire des marocains est encore vivant.

Repas, sieste et le soir nous voilà tous les 3 attablés dans un café de la Corniche pour siroter des jus d'orange naturelle. La soirée s'est passée à se connaître mutuellement et peut être à dépasser un peu les liens familiaux.

Le lendemain les 2 « loustics » se chargèrent de me faire visiter Casablanca. La capitale économique était devenue pour moi une mégapole. De nouvelles villes qui devaient être initialement des quartiers entourent Casablanca et j'ai remarqué que le trajet qui relie le centre ville au quartier de Ben M'sik est de 16 kilomètres ! Que de cafés luxueux, que de grandes surfaces, que de beaux immeubles que, que, que

Ayant fait le tour du grand Casablanca qui nous a occupé toute une après-midi en voiture, ou s'est retrouvé le soir, après le dîner à 3, au salon marocain de mes parents pour prendre le thé.

Reposé de la fatigue du trajet d'avion et du décalage horaire, ayant mérité la confiance de mes 2 nouveaux amis je pris mon courage à 2 mains en décidant : « maintenant parlons un peu de notre pays le Maroc ».

Mon cousin Driss fut le 1er à me répondre : « qu'est ce que tu veux savoir exactement » ?

Je répondis le plus sérieusement du monde : « tout ». Et pour cela je vous propose d'échanger nos points de vue à travers une discussion à bâtons rompus.

Driss : comme tu as pu le voir c'est après midi, le Maroc est devenu un grand chantier. Il y a des constructions partout : à Casablanca, Rabat, Marrakech, Tanger, Essaouira, Saïdia, etc...

Abdelkader : il n'y a pas que cela. Il y a les autoroutes, le grand port de Tanger – Med, la restauration et l'agrandissement des ports du Sud. Et puis, il y a toutes ces marines. Tu sais Moha que les marocains ne pouvaient même pas rêver de l'autoroute Marrakech – Agadir. Pour eux le relief ingrat fait de virages tortueux, sinueux et dangereux à travers une montagne aride ne permettrait jamais la construction d'une autoroute à moins que le Maroc ne découvre des gisements fabuleux de pétrole ! Dieu est grand.

Driss : Moha, fils de mon oncle, les choses sont claires pour nous. Le jeune Roi a fait des miracles en lançant des projets tout azimut et en suscitant la confiance des grands investisseurs, mais hélas le reste ne suit pas. Il y a des freins énormes qui se sont bien rodés durant un demi-siècle et il est difficile de s'en débarrasser facilement. La vieille garde est encore là, tenace, têtue et nous sommes obligés de faire avec pour le moment.

Et toi Abdelkader ?

Moha, ce que vient de dire mon ami Driss est la vérité même. Le Maroc compte parmi les « décideurs » des personnes d'un autre siècle. Ils ont épousé les avantages du pouvoir et ils s'y accrochent comme des morpions. Pour preuve nous avons, ton cousin et moi la quarantaine, et depuis qu'on a ouvert les yeux on ne voit et on n'entend que les mêmes à travers la presse, les radios et les télévisions. Ras le bol.

Driss : de nos jours on les voit plus qu'on voit le Roi !

Abdelkader : Ce qui est malheureux ce n'est pas uniquement l'âge très avancé de ces pseudo- responsables politiques mais leur existence même car ils continuent à couvrir les maux qu'ils ont engendré, à savoir la corruption, l'injustice et la drogue et ce qui est pire la culture de la médiocrité. Tu sais, pour moi, ce sont « des clous de JHA »

Moha : c'est quoi ça Abdelkader ?

JHA, rusé et futé bonhomme voulait vendre sa maison. Devant notaire il consentit à vendre à un prix accessible à une seule condition.

Laquelle ? Disent les acheteurs.

Je ne vends la maison mais pas le clou en cuivre qui est enfoncé dans la poutre centrale.

Les acheteurs satisfaits de cette condition furent heureux en disant que pour un simple clou l'offre était plus qu'alléchante. La vente est réalisée.

Or, à chaque fois que bon lui semblait JHA venait taper à la porte de son ex-maison.

Que veux-tu JHA ?

Je viens rendre visite à mon clou. Il embêta tellement les acheteurs qu'il finirent par lui rétrocéder la maison à un prix dérisoire.

Driss : oui Moha les maux dont vient de parler Abdelkader ont fait fuir, comme tu le sais, nos têtes pensantes, ces jeunes marocains qui vont offrir leurs compétences à l'occident.

Moha : ça c'est vrai et je peux vous certifier, au cas où vous ne le sachiez pas, que des postes de cadres supérieurs aussi bien aux Etats-Unis, au Canada, qu'en Europe sont occupés par des marocains de souche. Il n'y aucune différence avec les autres marocains nés à l'étranger, c'était juste pour vous dire comme le dit l'adage marocain : « ils ont tété le lait de leurs pays »

Abdelkader : tu vois Moha moi je suis plutôt optimiste.

Bibi : bravo, ça fait plaisir d'entendre ça car lors de mes dernières visites qui remontent à loin c'est vrai je le conçois, je n'avais droit qu'à des tableaux noirs à tous les étages. On t'écoute monsieur l'optimiste.

Abdelkader : on ne peut pas résumer la situation du pays en quelques minutes. Pour moi il faut se débarrasser des années de plomb pour se réveiller et vivre dans le climat qu'est en train de créer la mondialisation. Il appartient aux historiens, chercheurs, etc ... d'analyser les années de plomb, sans oublier que c'est à la justice de se pencher sur le cas des malheureuses victimes. Je pense que ce qui nous intéresse maintenant c'est le présent et par voie de conséquence l'avenir.

Driss : et mon ami Abdelkader, n'oublie pas quand même qu'il y a de gros dossiers qui concernent les années de plomb : les disparitions, le C.I.H., la C.N.S.S., la banque populaire, etc....

Abdelkader : oui tu as raison mais le fait d'en parler est déjà un début d'évolution. Sous d'autres cieux, c'est-à-dire hier, et tu m'as bien compris !, on aurait même pas entendu parler de ces « phénomènes ». Enfin je reviens à mon optimisme.

Moha : merci Abdelkader je suis curieux de t'écouter.

Merci si Moha. Je voudrais prendre 2 exemples récents qui augurent d'un avenir meilleur qui ne nécessite, j'espère, qu'un peu de patience. Le 1er concerne la 1ère rencontre internationale des Compétences Marocaines à l'Etranger. Le 2ème concerne l'élection, au niveau d'un parti politique, le RNI pour ne pas le nommer.

Driss : explique s'il te plaît camarade syndiqué.

Abdelkader : et bien pour le 1er cas le Maroc commence à se réveiller en essayant de se rapprocher des compétences marocaines à l'étranger. Il était temps.

Pour le 2ème cas c'est l'élection du président de ce parti qui fait ressortir à mon sens 3 choses importantes :

L'éjection de l'ancien président même s'il s'agit du beau-frère de l'ancien Roi et ex premier ministre de surcroît.

L'élection publique d'un président qui n'est pas été imposé comme avant,

Le rajeunissement des cadres qui, à mon sens, même s'ils sont impliqués dans le système, ne peuvent pas avoir les mêmes idées rétrogrades de ceux qui pensent qu'ils ont donné l'indépendance au pays et que sans eux rien ne marchera.

Driss : moi je suis d'accord avec toi Abdelkader, non pas parce que tu es mon ami mais parce que ton optimisme se justifie et ces 2 cas présagent d'un avenir meilleur. Toutefois, comme tout marocain qui se respecte, j'ai 2 remarques à faire.

Moha : vas-y Driss. Je vous remercie tous les deux pour votre franchise.

Driss : tu vois pour les compétences moi j'aurais proposé une autre approche dont je rêve souvent. Le Maroc devrait, à mon sens, créer un centre polyvalent de recherches ouvert à tous les marocains dans le cadre d'un règlement intérieur franc et responsable. Il faut arrêter de traiter ces marocains sous un angle d'étranger en offrant la carotte. Ces chercheurs, professeurs, universitaires, artistes ...etc n'ont besoin que d'une chose : avec des interlocuteurs libres et responsables, sans aucun paternalisme déplacé ni leçons de morale. Ils n'ont pas besoin d'aumône ni de clientélisme. Ils doivent trouver les portes du Centre largement ouvertes dans le cadre du règlement intérieur. Pour pouvoir travailler dans la dignité et donner ainsi le meilleur d'eux-mêmes.

Moha : et la 2ème remarque Driss.

La 2ème remarque concerne évidemment le parti politique dont a parlé Abdelkader. Pour moi, il est inconcevable de laisser partir un dirigeant sous la condition d'éponger la comptabilité du parti que les journaux (s'il vous plaît !!) ont estimé à 7 milliards de dirhams. Du jamais vu !!! Les gens sont au dessus de la justice ! Un voleur à l'étalage écope de 2 ans de prison et les responsables des partis s'en vont sous les applaudissements, avec la certitude de n'avoir aucun compte à rendre ! Même pas à la justice.

Bibi : mes chers amis, je vous remercie encore une fois pour vos analyses. Comme vous m'avez gonflé à bloc avec cet optimisme et cet espoir des lendemains meilleurs pour notre J'espère qu'on aura l'occasion de continuer cette discussion, mais avant je vous invite à prendre des glaces dans le meilleur site de Casablanca.

Ouassou Moha